
I - Définitions préalables du concept de paysage

Approche pour une étude des paysages méditerranéens

*par Paul BONFILS **

La notion de "paysage"

Si l'on se réfère aux dictionnaires, le paysage est "l'étendue du pays qui présente une vue d'ensemble" (Larousse) ou "la partie d'un pays que la nature présente à un observateur" (Robert) ; ces deux définitions donnent la primauté au sens de vision, tout comme les explications populaires : "le paysage, c'est ce qui se voit", ou "c'est ce qui est perçu".

Au delà de ces explications simples, nous trouvons des définitions concises mais hermétiques, comme celle de l'UNESCO "le paysage est la structure de l'écosystème", ou bien détaillées et orientées suivant les préoccupations d'un chacun : architecte, agronome, écologiste, économiste, anthropologue, politique.

L'école nationale du paysage à Versailles le définit comme : "un système complexe de représentations étroitement liées aux schémas culturels de chaque individu, ainsi qu'aux

conditions externes et internes de notre perception sensorielle".

Pour des écologues français "l'artificialisation d'un éco-complexe produit des paysages, agencement d'espaces artificialisés, expressions des actions humaines accumulées dans des contextes géologiques, géomorphologiques, climatiques et biologiques particuliers".

Revenant à plus de simplicité, des agronomes français (Lizet et Ravignan) parleront de "miroir des relations, anciennes et actuelles, de l'homme avec la nature qui l'entoure". Comme on le voit, le même spectacle ne sera pas dit avec les mêmes mots, et certains éléments oubliés par les uns, seront au contraire mis en valeur par les autres.

Les géographes-paysagistes (R. Brunet) le considèrent comme dual : "Source d'informations et Source de sensations", et cette dualité est apparue dès les premiers échanges au Séminaire de Vivès : approche sensible, subjective du paysage et analyse objective basée sur l'étude scientifique. Héritage du passé et patrimoine commun, le paysage pose un problème pour l'avenir à chaque citoyen.

Dans leur ouvrage, "Géosystèmes et paysages", C. Rougerie et N.

Beroutchachvili concluent que la notion de paysage "est affectée d'une profonde polysémie", et se demandent si cela est un handicap ou une chance.

La chance aujourd'hui est qu'un groupe de méditerranéens -scientifiques, gestionnaires et utilisateurs d'espaces naturels- se réunissent pour les définir et préciser leur évolution, à la lumière de leurs expériences et de leurs observations.

Evolution de la notion de paysage

Au début du XX^{ème} siècle, Dokutchayev, le père de la Science du Sol, le définit comme un "complexe naturel territorial" (C.N.T.), et l'on remarque que dans les musées russes, les coupes de sols sont toujours accompagnées d'un dessin ou d'une photo représentant le paysage ambiant (toundra, taïga, puszta, steppe,...), correspondant à chaque type de sol.

Par la suite se sont créées des écoles allemande, anglaise, australienne, américaine, canadienne, italienne du paysage. En France, les géographes parleront plutôt de géographie régio-

* Pédologue - I.N.R.A.
Les Jardins d'Oc Bât A, 9 ter Av. de la Gaillarde 34000 Montpellier

nale et de genres de vie, “comme si, de la dualité du mot allemand “Landschaft” ou anglais, “Landscape”, ils n’avaient retenu que le sens chorologique -l’aire, la région- plutôt que son sens de “spectacle paysager”. Ce confusionnisme verbal ressort dans les termes employés pour traduire le paysage : territoire, pays, campagne, nature,... avant que nous commençons à penser : architecture des espaces, écologie, sociologie rurale, histoire de l’art.

On parle de paysage en géomorphologie, dans les monographies régionales et dans toute la part rurale de géographie humaine (histoire des campagnes, histoire de la France rurale), mais jamais le paysage n’a été érigé en thème de recherche avant les années 1960-70.

En 1964, Armand D.L. (The geophysics of Landscape. Isv. Akad Nauk. Moscou) invente le terme de “géosystème” : combinaison de masses et d’énergie, dont l’expression est le paysage” ; exemple : migrations de substances biochimiques et géochi-

miques, flux verticaux, apports latéraux.

Les entités paysagères sont conçues comme des complexes matériels réglés par la thermodynamique. Les paramètres d’ordre climatique, topographique, lithologique, pédologique, hydrodynamique, vont régler les variations de flux de substances qui conditionnent la vie des formations vivantes, animales et végétales.

La plus grande objectivité présidera à ces recherches ; elles sont actuellement poursuivies dans les Alpes, par exemple, dans le cadre de l’étude des bassins versants représentatifs et expérimentaux.

A partir de 1960-70, une optique plus physiologique que fonctionnelle va orienter les études sur le paysage. Un auteur canadien M. Phipps abordera en 1985 de façon systématique l’analyse du paysage (Théorie de l’information et problématique du paysage, in Paysage et système. Ed. univ. Ottawa). L’étude du paysage acquiert une dimension écologique, et ce en vue de l’aménagement. Le pay-

sage devient un système organisé, dont les composantes sont saisissables avec les moyens de l’informatique, et possèdent une dimension temporelle. Ce système a un devenir : on étudie comment il apparaît, se maintient, change disparaît. Cette évolution a été encore peu étudiée dans nos régions méditerranéennes.

L’émergence du sens paysager

Dans l’antiquité, les spectacles de la nature n’ont pas été souvent évoqués. Chez les auteurs grecs, les gestes des demi-dieux et des héros, leurs exploits comme leurs coups bas, intéressaient davantage le public que le décor où ils évoluaient.

Chez les latins, quelques agronomes (Caton l’Ancien, Varron, Columelle, Virgile) et des naturalistes, comme Plin l’Ancien, décriront honnêtement les paysages ruraux où ils vivaient. Mais c’est surtout dans les arts graphiques, que naîtra la prise de



Photo 1 : Garrigues (détail) - Prosper Grésy Musée des Beaux Arts



Photo 2 : Le Col de la Gineste, 1855 - E. Loubon Musée Granet, Aix

conscience de la notion de paysage. Cependant l'histoire de la peinture paysagiste ne se présente pas comme une suite continue.

Aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, les fonds de tableaux des Toscans (Fra Angelico), des hollandais (Jer. Bosch), de Dürer, (sauf dans ses aquarelles), sont des paysages-décor, recomposés autour d'un personnage ou d'une scène centrale ; les vénitiens (Titien, Tintoret) poursuivront le même genre de composition.

Parmi les hollandais, seul Pieter Brueghel l'Ancien évoquera de vrais paysages dans sa série des "Saisons" et des fêtes villageoises.

Au XVII^{ème} siècle les peintres hollandais les plus célèbres (Hobbema, Seghers, Ruysdâel.) dits paysagistes, peindront des paysages-symboles, plus attirés par la mouvance des ciels et la fluidité des eaux que par le végétal lui-même.

Les peintres français de Rome (N. Poussin, Cl. Lorrain) reprenant les ambiances bibliques ou grecques, représenteront une nature ordonnée de jardins, d'un style très conventionnel.

Au siècle suivant, ce genre atteindra son apogée dans les spectacles de ruines et de parcs encadrant des scènes galantes (Watteau, Fragonard).

On a souvent opposé la manière occidentale et la manière orientale de concevoir les rapports de l'homme avec le cosmos. Alors que dans les œuvres occidentales le paysage joue

un rôle de fond de décor, dans les œuvres d'Extrême-Orient, les personnages sont "dans le paysage". En réalité les principaux traits du paysage ont été décantés pour n'en retenir que les plus symboliques. Dans la peinture chinoise les thèmes classiques des monts et des eaux - "Shan" et "Shui"- qui encadrent les grands personnages, seront exploités au maximum, autant par la finesse du trait que par la délicatesse des couleurs.

Dans la peinture japonaise, un certain dépouillement dans la représentation des paysages, d'un oiseau ou d'une fleur, permettra de satisfaire le désir de connaissance intime de l'univers, selon les valeurs esthétiques et spirituelles préconisées par la religion Zen. Si nous revenons à la peinture occidentale, notre insatisfaction au sujet de la représentation de la nature, durera jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Les peintres anglais (Constable, Gainsborough, Turner) sont considérés comme les initiateurs du paysage moderne au XIX^{ème} siècle. Cependant, malgré leur faible notoriété, les véritables pré-impressionnistes sont les peintres dits de l'Ecole de Marseille : Siem, Loubon, Guigou, Grésy,

1 - Une exposition sur les pré-impressionnistes provençaux s'est tenue dernièrement au musée de Toulon. Il faut regretter que les Ziem, les Monticelli et les Courdouan (un Toulonnais) y aient été bien peu et mal représentés.

Monticelli, Engalière, Aiguier,... feront flamber les paysages provençaux¹.

Qualifiés de "solairistes" et "d'ensoleillés" par les critiques parisiens, lors des expositions de 1855 et de 1864, ils ouvriront la voie avec Corot, de retour de Florence, à tous les grands de l'impressionnisme : Manet, Cl. Monet, B. Morisot, Sisley, Renoir, Gauguin, Van Gogh, Guillaumin, Cézanne, Picasso... Depuis les berges de la Seine, jusqu'aux bords de la Méditerranée, les palettes de ces peintres illumineront des paysages familiers, que nous ne savions plus voir, encore moins admirer. Cent ans après l'éclosion de tous les grands impressionnistes le public est très sensibilisé à la notion de paysage, et l'on citera pour preuves, les succès de l'exposition de 1985 dans la salle du Jeu de Paume "L'impressionnisme et le paysage français", ainsi qu'en 1978, à Venise, la Biennale de peinture paysagère.

Plus près de nous, la majorité des peintres professionnels et amateurs, s'adonnent à la peinture de nos paysages méditerranéens dont les lumières sont magnifiquement rendues par l'aquarelle.

Autre résultat positif de la prise de conscience de la notion de paysage : des mouvements sociaux de plus en plus nombreux s'organisent et militent pour la défense de nos sites naturels.

P.B.